

(4,35) Et il leur dit en ce jour-là¹, le soir étant venu : « Traversons vers le [côté] au-delà² »
(36) et ayant laissé la foule, ils le prennent avec³ comme il était dans la barque, et d'autres barques étaient avec lui.
(37) et advient une grande trombe⁴ de vent et les vagues se jetaient dans la barque de sorte que déjà la barque se remplissait.
(38) et lui était à la poupe, sur le coussin, dormant. Et ils le réveillent⁵ et lui disent : « Rabbi⁶, cela ne te soucie pas que nous périssions ?⁷ »
(39) et, s'étant réveillé⁸, il réprimanda⁹ le vent et dit à la mer : « Tais-toi ! Sois muselée¹⁰ » et le vent cessa¹¹ et il y eut un grand calme-de-mer.¹²
(40) Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous craintifs¹³ ? Vous n'avez pas encore de foi ? »
(41) et ils craignirent d'une grande crainte et ils se disaient les uns aux autres : « Qui donc est-il celui-ci que même le vent et la mer lui obéit¹⁴ ? »

¹ En ce même jour de l'enseignement en paraboles, commencé dans la barque près de la rive (4, 1).

² Le mot évoque ce qui est *au-delà*, spécialement de la mer ou d'un fleuve. Il prend le sens de *l'autre côté*, tout en évoquant une traversée, donc spécifiquement l'au-delà de la mer, un changement marqué de territoire.

³ Le sens obvie : *ils l'emmenent avec eux*, littéralement *ils le prennent auprès (d'eux)*.

⁴ Un grand tourbillon de vent, la traduction reprend le terme marin pour garder le féminin du grec *λαίλαψ*.

⁵ Deux manuscrits datés entre 4^{ème} et 5^{ème} siècle ont un aoriste appuyé par le témoignage de la *vetus latina*, ce qui représente une facilitation spontanée : *l'ayant réveillé, ils lui disent...* Tandis que la phrase : *ils le réveillent et ils lui disent* représente une concomitance entre les deux actions, ce qui donne un texte plus dense et légèrement plus difficile, donc probablement plus originale. L'édition critique a choisi ce présent largement bien attesté.

⁶ Le mot grec est *διδάσκαλος* *didascale*, le maître qui enseigne. Le mot grec traduit le titre de Rabbi et le titre fait partie des usages rabbiniques (Strack-Billerbeck I,917). Dans le récit du même épisode Mt 8, 25 emploie le mot Seigneur (*κύριος*) et Lc 8, 24 le mot *ἐπιστάτης* qui évoque le supérieur, le chef, celui qui dirige les autres.

⁷ La forme de la question permet qu'on la lise aussi comme une phrase à l'indicatif et non plus comme une question.

⁸ Le verbe est au passif et signale aussi le point d'aboutissement du réveil : "entièrement réveillé, sorti du sommeil". Le traducteur peut hésiter entre un passif intransitif : *s'étant réveillé* (ZERWICK, FOCANT) et un passif : *ayant été réveillé* (DELORME). Le premier sens est manifeste ici, mais la trace de l'action des disciples est encore sensible dans ce passif : Yeshou'a a bien été réveillé par eux. Tel quel ce verbe ne revient que dans le récit de Luc du même événement et une fois en Jean 6, 18 pour le vent qui se lève. Sur ce verbe voir Zerwick, *Biblical Greek* §§ 230-231.

⁹ Le verbe (*ἐπιτιμάω*) signifie qu'on adresse *une réprobation*, qu'on réprouve une action ou une parole et qu'on intime que cela cesse. Le même verbe est employé dès la première rencontre du Seigneur avec un esprit impur qui jette le désordre en disant publiquement de Yeshou'a qu'il est le « Saint de Dieu » (1, 25). Il est suivi là-bas aussi du verbe suivant, sur lequel voir la note suivante.

¹⁰ Le verbe *φίμω* *fimoō*, signifie lier fortement la tête, mettre une muselière (*fimos* = muselière), puis a pris aussi le sens de clore la bouche, *bâillonner* et donc réduire au silence. L'impératif est au parfait, donc le sens est : *sois muselée définitivement à présent*. C'est le même verbe employé pour faire taire l'esprit impur dans la synagogue en 1,25. Yeshou'a intime à la mer de se taire mais aussi, il se conduit envers elle comme un maître qui domine l'équivalent d'un cheval sauvage. DELORME (*L'heureuse annonce* 327, n. 14) : « Dans la Bible la mer prend la parole (Is 23, 4), gronde et mugit (Is 5,30 ; 17,12), les flots enflent leur voix (Ps 93, 3-4). Le Ps 107, 29 (...) parle de "vagues réduites au silence". À quoi nous pouvons ajouter "faire taire la mer" en Jonas 1, 11-12.

¹¹ Le verbe exprime un relâchement, la cessation d'une activité fatigante, le vent se repose, "il fait relâche" (Delorme).

¹² Ainsi Jean DELORME. Un mot spécifique en grec désigne la surface calme de la mer, le calme plat.

¹³ Le mot (*δελός*) est péjoratif, il évoque le manque de consistance et de courage, la lâcheté ; le fait d'être craintif et sans confiance en soi, sans courage ni assurance. Matthieu 8,26 précise : *pourquoi êtes-vous craintifs (vous) de peu de foi ?* Apoc 21,8 rattache aussi cette lâcheté au manque de foi/confiance.

¹⁴ Le verbe est au singulier dans l'édition critique et c'est probablement le texte ancien.